

Approfondissements et ouvertures

UN PEDAGOGUE NOVATEUR POLONAIS : Janusz KORCZAK

Compte rendu de J.-C. REGNIER,

d'après les notes du groupe de travail : «Korczak, Makarenko, Freinet» et les travaux du professeur A. Lewin

Cette année, la Rencontre Internationale des Educateurs Freinet (R.I.D.E.F.) s'est déroulée dans une petite ville de Pologne à 100 km de Varsovie, à Plock.

Elle a réuni 200 personnes environ de diverses nationalités. Elle a été le lieu de riches confrontations et de découvertes les plus fructueuses.

Un groupe de travail de 17 personnes (représentant huit nationalités) s'était fixé le but d'approcher les trois conceptions pédagogiques des pédagogues novateurs : Janusz KORCZAK, Anton Semionovitch MAKARENKO et Célestin FREINET. Pourquoi ? La Pologne est le pays où a vécu et travaillé KORCZAK, où la pédagogie de MAKARENKO est bien connue et où la pédagogie FREINET éveille une attention plus vive de jour en jour (témoin : la traduction des œuvres de FREINET en polonais par A. LEWIN et Halina SEMENOVITCH, et leur parution cet été).

Quels furent les problèmes que nous nous proposons d'examiner ?

- La protection de l'enfant chez KORCZAK ;
- La force éducative de la collectivité chez MAKARENKO ;
- Les méthodes naturelles et l'expression libre liées à la coopération et à l'autogestion chez FREINET.

La richesse d'une telle recherche nécessite un travail très long. Notre travail n'est en rien exhaustif. Il se veut plutôt une sorte de « piste de recherche pédagogique » qui soit le départ d'une recherche plus approfondie et enrichissante. Il est nécessaire que nous connaissions les œuvres de pédagogues novateurs qui ont ouvert des voies nouvelles dans une réalité différente, afin de les analyser et d'en tirer l'apport qui peut nous être bénéfique ainsi que les invariants.

Freinet lui-même, dans sa démarche, n'est pas parti de sa pure spéculation. Il n'a jamais hésité à confronter ses expériences à celles d'autres pédagogues novateurs de tout pays voire d'autres époques.

Nous ne publions ici que le premier volet de ce travail parce que J. KORCZAK est pratiquement inconnu chez nous alors que MAKARENKO l'est bien davantage. En outre l'étude comparative de ces trois pédagogues nécessitera un travail supplémentaire de mise au point.

Biographie

- 1878 : naissance de Korczak.
- 1905 : il obtient son diplôme de médecin, il voyage en Allemagne, en France et en Angleterre.
- 1911 : Début de son travail à l'orphelinat, rue Krochmalna à Varsovie.
- 1914-18 : Korczak est sur le front russe.
- 1919 : Il travaille à l'orphelinat de Pruszkow.
- 1928-1936 : il travaille avec Marina FALSKA qui dirige aussi un orphelinat.
- 1940-1942 : Korczak travaille dans le ghetto de Varsovie.
- 5 août 1942 : Korczak et ses enfants sont déportés à Treblinka d'où il ne reviendra pas !

Œuvres

- 1901 : *Les enfants de la rue.*
- 1906 : *Les enfants de salon.*
- 1920-21 : *Comment aimer les enfants ?*

Il s'agit de l'apogée de la conception de l'éducation de Korczak. L'œuvre comprend quatre parties :

- L'enfant en famille ;
- L'internat ;
- Les colonies en été ;
- Les maisons d'orphelins.

1928 : *Le roi Mathias Ier.*

Œuvre célèbre traitant des sujets fantastiques spécifiques aux enfants et adultes.

1942 : *Le mémoire.*

Œuvre autobiographique relatant les derniers mois passés dans le Ghetto. Ce sont ses réflexions philosophiques et socio-pédagogiques.

Les idées de Korczak

Il faut d'abord se souvenir que Korczak était médecin et que par son travail dans les orphelinats, il a été amené à étudier de façon clinique tous les pupilles dont il s'occupait. Il établissait des statistiques qui mettaient en relief l'évolution des enfants.

Les enfants de l'orphelinat formaient une micro-société, érigée en République, à la tête de laquelle étaient élus un roi et une reine, fait paradoxal mais correspondant au monde fantastique des enfants. Cette société était régie par un parlement élu par les enfants. Un code pénal existait, appelé par J. Korczak : le code du pardon ; il l'avait lui-même élaboré avec le but de protéger les enfants contre les individus antisociaux. Ce code du Pardon était appliqué par des juges choisis par tirage au sort.

La Communauté était arbitrée par un conseil d'autogestion qui était chargé de contrôler l'observation du règlement et des lois que les enfants devaient respecter. Il était constitué d'un éducateur et de deux juges élus pour trois mois. Au cours du plébiscite de bienveillance (sorte de sociogramme) une enquête individuelle auprès des enfants permettait un bilan de la vie du groupe : c'était un stimulant pour les enfants qui recherchaient la joie du succès ou l'approbation collective.

Enfin les paris étaient le symbole d'un contrat d'un enfant avec lui-même. C'était une sorte de jeu par lequel l'enfant se promettait de combattre dans une période donnée certains de ses défauts.

Le journal vivant réunissait toutes les informations ; il était lu au cours d'une réunion à laquelle participaient toutes les personnes de l'orphelinat (cuisinière, jardinier, amis, visiteurs, etc.).

Les enfants participaient aux diverses tâches de la communauté selon un système défini dans le « système des services ».

Ainsi donc apparaissent les éléments éducatifs du système éducatif de Korczak :

- le système des services,
- l'arbitrage de la communauté et le conseil judiciaire,
- le parlement,
- le journal vivant,
- le plébiscite de bienveillance,
- les paris,
- le journal mural,
- la boîte aux objets trouvés,
- la boîte aux lettres,
- les cartes commémoratives.

Développons ces divers points en nous appuyant de ce que Korczak a lui-même écrit.

Le système des services

«Le règlement des services, ce n'est pas le début mais l'achèvement du travail d'organisation, ce n'est pas un seul entretien avec les enfants mais un travail de plusieurs mois, engageant les mains et la pensée active et créatrice» écrit Korczak dans *Comment aimer les enfants*. Le système des services fut le résultat de sa pénétrante observation des enfants pendant leurs activités et de leurs opinions concernant les fonctions remplies ainsi que de son engagement personnel et de sa coopération avec les enfants dans l'exécution des travaux entrepris.

Le partage du travail en «unités de valeurs» correspondant aux possibilités psychophysiques de chaque enfant, le droit de choisir le genre de travail, l'activité utile ayant une importance pour la communauté de la maison et ses habitants, l'appréciation du travail de chaque enfant, le respect pour les outils du travail, voilà les valeurs éducatives essentielles et durables qui apprenaient aux enfants de leur propre travail et de celui d'autrui. Les devoirs des enfants de service consistaient à maintenir la propreté et l'ordre dans la maison, aider dans la cuisine, dans la salle à manger et dans la bibliothèque, aider les camarades ayant des difficultés dans leurs études, soigner les malades, travailler dans les ateliers de menuiserie, de couture et de reliure.

Il y avait des travaux plus ou moins faciles qui exigeaient plus ou moins de responsabilité, ils permettaient donc aux enfants d'éprouver l'avancement ou la dégradation : le calcul était fait en unités de valeurs : «*les unités de travail*».

L'arbitrage de la communauté

Le but de l'arbitrage de la communauté était de protéger l'enfant contre l'outrage des individus antisociaux du groupe enfantin et parfois même des adultes. La prononciation des arrêts a été basée sur le code pénal dont les paragraphes avaient un caractère éducatif, faisaient prendre conscience et comprendre aux enfants l'appréciation morale de la faute et agissaient comme l'opinion du milieu reflétée dans la sentence.

«Les paragraphes de notre code pénal, les punitions de notre arbitrage n'enferment personne dans des cellules sombres ni ne privent personne du droit de manger ou de s'amuser. Les paragraphes de notre code ne sont que l'avertissement et le rappel. Ils disent : *tu as agi injustement, mal, très mal, essaie de te corriger, surveille-toi !*» (Korczak : *Le parlement et l'arbitrage*.)

Les enfants présentaient le cas au tableau, en déclarant qui ils accusaient et pourquoi. Les causes étaient examinées — une fois par semaine — par les juges, élus par tirage au sort parmi ces enfants qui pendant une semaine n'avaient été inculpés de rien. Le secrétaire de l'arbitrage était un éducateur et pendant de longues années Korczak lui-même.

Le conseil judiciaire «autogéré»

La tâche du conseil était d'élaborer les lois et d'en contrôler l'application. Il attribuait aussi les titres civiques et les cartes commémoratives. Il examinait aussi les «cas difficiles» exigeant la révélation du mal et son déracinement. Ces «cas» étaient ensuite confiés à l'arbitrage. Le conseil judiciaire et l'arbitrage étaient étroitement liés. Sa composition : un éducateur et deux juges élus au suffrage secret pour trois mois.

Le parlement

La communauté enfantine était divisée en arrondissements électoraux de cinq personnes et élisait les députés parmi les enfants qui n'avaient eu aucun problème judiciaire touchant à la malhonnêteté. Les tâches du parlement ont été formulées par Korczak de la manière suivante :

«*Que le parlement conseille ce qu'il faut faire pour qu'il n'y ait parmi nous ni larmes ni plaintes, et pour que nous soyons heureux.*»

«*Chaque problème sera présenté à la séance du parlement et les députés après délibération décideront ce qu'il faut faire pour que tout aille pour le mieux.*» (Korczak : *Le parlement et l'arbitrage*.)

Le journal

Le journal lu comme un «journal vivant» fixait dans la mémoire, les événements vécus pendant toute une semaine. Les articles plus longs ou les courtes chroniques concernaient les problèmes concrets, vitaux exigeant une approbation ou des solutions meilleures. Leurs auteurs étaient les enfants et les éducateurs. Le journal reflétait la vie de la maison, c'est pourquoi dans sa lecture prenaient volontiers part les invités, les anciens, etc. Korczak attachait une grande importance à ce moyen éducatif qui était le Journal de la Maison des Orphelins : «*Une institution d'éducation sans journal me semble un piétinement désordonné et désespéré du cadre pédagogique, une discontinuité et accidentalité sans tradition, sans souvenir, sans une ligne d'évolution pour l'avenir.*» (Korczak : *Comment aimer les enfants*.)

Le journal mural

Le journal mural introduisait l'ordre dans la vie de la communauté enfantine et reflétait les problèmes intérieurs de la Maison. On y annonçait les plans de travail, les dispositions, les annonces diverses, etc. Les plus importantes et les plus caractéristiques des annonces étaient les listes du genre : «*liste de ceux qui se lèvent tôt, liste de merci-pardon, liste des travaux volontaires*», etc. Elles contribuaient à présenter aux enfants d'une manière démonstrative leurs efforts, leurs aspirations à devenir meilleurs. Les listes diverses apparaissaient sur le journal mural selon les besoins éducatifs.

Le plébiscite de bienveillance

Le plébiscite de bienveillance était une façon de faire connaître à chaque enfant l'opinion de la communauté en conséquence de ses actes et de ses attitudes. Le résultat du plébiscite constituait le fondement pour l'attribution par le conseil «autogestionnaire» du titre civique. On discernait les titres suivants : camarade dans notre Maison, habitant, habitant indifférent, nouveau venu embêtant.

Le suffrage concernant le «novice» avait lieu après un mois de son séjour dans la Maison, au commencement de chaque année, on révisait les titres et établissait les titres de tous les enfants. On prenait en compte les déclarations des enfants de la volonté de devenir meilleur et les souhaits de «réhabilitation». Les enfants votaient selon une des trois possibilités :

- + : je l'aime et je le respecte ;
- o : je ne sais pas et il m'est indifférent ;
- : je ne peux pas le souffrir et je me méfie de lui.

Les plébiscites étaient un stimulant dans l'aspiration à devenir meilleurs : «*Comme il faut apprendre l'alphabet et la table de multiplication encore faut-il davantage apprendre comment estimer et apprécier les Hommes.*» (Korczak : *Petite revue*, 1927, n° 51.)

Les paris

L'idée qui patronnait les paris résulte des mots de Korczak : «*Permet à l'enfant d'errer et de tendre joyeusement vers l'amélioration*» (*Comment aimer les enfants*).

Les paris étaient un contrat de l'enfant avec lui-même en présence de l'éducateur dont le rôle était limité à celui de secrétaire et de conseiller.

Les paris étaient une résolution à combattre dans une période fixée par l'enfant, des mauvaises habitudes, des vices et des

défauts (par exemple : bagarres, mensonges, vexations, vilains mots, mauvaises notes, etc.).

Il y avait des paris sur des choses intimes concernant des faiblesses seulement connues de l'enfant. Ces paris concernaient l'«inconnu». On luttait pour le meilleur en «Homme d'honneur». On avouait sans contrôle de l'éducateur ses défaites et ses échecs. On s'efforçait d'atteindre le but par étapes en admettant un nombre limité de conduites impropres. Le doux symbole de la victoire était deux bonbons offerts par le «Docteur».

La boîte aux objets trouvés

«Un éducateur doit exiger que chaque enfant possède quelque chose qui soit à lui au lieu d'être une propriété anonyme de l'institution et que l'enfant ait pour cette chose un abri sûr.» (Korczak : *Comment aimer les enfants.*)

La boîte à objets trouvés prévenait de l'usurpation par les enfants de la propriété d'autrui. Les objets trouvés étaient placés dans la boîte et exposés dans une vitrine en attendant que chaque enfant vienne retrouver ce qu'il avait perdu.

La boîte aux lettres

Dans cette boîte, les enfants mettaient les lettres au sujet de différents problèmes. L'éducateur y répondait pendant un entretien direct avec l'enfant ou par écrit.

Korczak a apprécié les valeurs éducatives de cette forme de correspondance en écrivant : *«La boîte aux lettres apprend aux enfants à attendre une réponse, à faire la distinction entre des rancunes, des soucis, désirs, doutes menus, passagers et graves, à penser et à motiver, à savoir vouloir.»*

Une carte commémorative

Le parlement accordait une carte commémorative de sa propre initiative ou à la demande de l'enfant, pour le travail, pour la tutelle sur les nouveaux venus embêtants, pour les bonnes actions ou comme avertissement contre les mauvaises.

Les enfants accordaient une grande importance à cette forme d'approbation à l'opinion exprimée publiquement.

Korczak expliquait : *«La carte commémorative n'est pas une récompense, mais un souvenir. Certains enfants la perdent sur le chemin de la vie, d'autres la gardent pendant longtemps.»*

C'était une simple carte postale illustrée avec une annotation du parlement disant à qui, quand et pourquoi elle était attribuée.

Tous ces moyens didactiques constituent la méthode éducative de Janusz Korczak, propre à lui, et sont fondés sur le principe de l'autogestion de la communauté d'enfants.

Ils éveillaient et développaient les aspirations de l'enfant à l'auto-éducation.

Dans ce processus l'éducateur n'était qu'un conseiller de confiance et un stimulateur de l'activité de l'enfant.

Situation actuelle de la conception de Korczak

En Pologne se développe un intérêt croissant pour l'héritage spirituel et pédagogique de Korczak.

On réédite ses œuvres pour mieux connaître sa pratique pédagogique, ses méthodes et ses techniques de travail originales.

Dans les deux maisons de Korczak, on éduque encore les enfants selon des principes proches de ceux de Korczak à l'époque où il y travaillait.

Dans certaines écoles élémentaires très souvent appelées «J. Korczak» l'organisation scolaire ressemble ou s'inspire de l'autogestion imaginée par J. Korczak.

La conception pédagogique de Korczak a influencé et influence les recherches scientifiques pour l'élaboration d'un système éducatif basé sur la connaissance de l'enfant.

Toutefois il n'existe pas un mouvement structuré rassemblant les éducateurs qui cherchent en ce sens. Seul un comité «Korczak» a été constitué en Pologne et agit au sein de l'association «Les Amis des Enfants».

Nous avons visité à Varsovie les deux orphelinats dans lesquels a travaillé Korczak. Nous y avons rencontré la directrice et des éducateurs dont certains ont connu Korczak.

La vie dans le premier (composé de 48 enfants qui pour la plupart ont encore leurs parents (ce sont des «cas sociaux») :

- La communauté est divisée en trois groupes ;
- Conseil d'enfants tous les quinze jours avec un délégué par groupe ; directeurs et éducateurs n'ont qu'une voix consultative ;
- Système des services ;
- Le plébiscite de bienveillance ;
- Affichage des compliments, des avertissements, résultats sportifs et scolaires ;
- Essai de reconstitution du milieu familial : fêtes, anniversaires ; dans les chambres, cinq ou six lits et secrétaires fermant à clef ;
- Tout contact n'est pas coupé avec la famille ;
- Les pensionnaires restent jusqu'à ce qu'ils aient un travail et un logement après avoir terminé leurs études.

Le second orphelinat est en reconstruction ; c'est celui qui a été dirigé par Marina Falska, de 1928 à 1936.

Korczak avait fait sa connaissance en 1914 en Russie et elle vint en Pologne en 1925.

Que pouvons-nous nous approprier de Korczak ?

(D'après A. LEWIN, professeur à l'Institut de Recherches Pédagogiques à Varsovie ayant travaillé avec Korczak.)

La réponse à cette question n'est pas facile, bien que nous ayons pleine conscience, que l'œuvre de Korczak est un élément de la culture polonaise plus encore : un élément de culture humaine. Le nom de Korczak est devenu un symbole d'amour sans borne pour les enfants et sa mort tragique à Treblinka avec ceux dont il avait la charge l'a fait passer dans la légende. De nombreuses œuvres d'art s'inspirent du «dernier chemin de Korczak et les enfants».

Dans beaucoup de pays, l'intérêt porté à la vie et l'œuvre de Korczak grandit de jour en jour : à l'Université de Giessen le professeur E. Danzenroth agit pour le patrimoine de Korczak.

Dans divers milieux, on essaie de créer un comité international de Korczak pour le centième anniversaire de la naissance de cet étonnant homme, écrivain, médecin des pauvres, protecteur des enfants de la rue et éducateur des orphelins.

L'hommage rendu à Korczak par l'humanité est un problème en soi, mais en même temps il faut tenir compte que cette auréole de sainteté et de martyre qui plane au-dessus de sa vie et de sa mort, masque parfois l'œuvre de ce pédagogue-novateur frayant le chemin vers de nouvelles voies éducatives.

En analysant sa conception pédagogique, il faut se rendre compte du fait qu'elle tirait son origine dans une lutte dramatique avec le monde environnant. Korczak, l'enfant d'un salon bourgeois de Varsovie, brouillé avec ce milieu, avait vécu douloureusement la fausseté et le mensonge de celui-ci. Il ne pouvait trouver de forces créatrices qu'en dehors.

Il a connu très tôt — comme étudiant et plus tard comme moniteur de colonies d'enfants et comme médecin — tout le cauchemar de l'injustice et de l'illégalité, pesant sur la vie des enfants dans le régime capitaliste, surtout des enfants des milieux les plus pauvres.

De ces expériences et de ces ressentiments est née une philosophie chez Korczak assez originale luttant contre une division de la société en deux classes : la classe des adultes usurpant tous les droits et celle des enfants vivant en servitude.

La société ne compte pas avec les enfants en ce qui concerne leurs besoins, leurs intérêts et leurs désirs. Les adultes, maîtres du monde, ne s'occupent que de leurs propres affaires et n'aperçoivent même pas la «population des petits» qu'ils ne prennent pas au sérieux.

Préoccupés par leur confort, les adultes abordent souvent l'enfant avec incompréhension, même lorsqu'à leur manière, ils le font par amour pour l'enfant. Pourquoi ? Parce qu'il faut savoir «comment aimer les enfants» ? Les institutions destinées à l'enfant sont inadaptées et ne voient pas leurs besoins. Cela se produit à chaque pas dans la pratique de masse, à l'école, dans les maisons d'éducation, dans les orphelinats.

Dans un tel monde et de telles institutions, l'enfant ne peut se sentir heureux. Son adaptation suppose pour lui la perte de nombreuses valeurs humaines.

Korczak jette une dure et brutale provocation au monde des adultes !

Il n'épargne pas ses mots plein d'amertume ; il ne prie pas, il exige courageusement et avec force la suppression de tout ce qui outrage l'enfant et le condamne à la végétation physique et psychique.

Une reconstruction du monde s'impose où l'enfant aura une place valable. A la base de toute la conception pédagogique de Korczak : une pédagogie de la «protection».

On peut constater que Korczak a démontré par la pratique et développé la théorie d'une conception pédagogique de la protection de l'enfant en rupture avec les humilantes traditions philanthropiques.

1. D'après sa conception, le système de protection doit comprendre tous les enfants sans aucune exception : car dans ce monde construit par les adultes tous les enfants sont malheureux, ceux de la rue comme des salons.

Dans sa trilogie, *Comment aimer les enfants ?* Korczak dévoile le monde sensible des sentiments et des réactions enfantines. Il enseigne aux parents, tuteurs et éducateurs comment pénétrer et mieux comprendre la conduite des enfants, et donc comment construire un monde qui ne les étoufferait pas et préserverait

l'authenticité et le naturel des impressions et des façons d'agir et de réagir des enfants.

2. Pour les enfants qui se sont trouvés dans des situations très graves et très difficiles, et qui ne peuvent compter nullement sur le secours de la famille, Korczak crée un nouveau modèle de maisons d'enfants, dans lesquelles chaque détail de la vie des enfants est infiltré d'un profond humanisme, d'une compréhension de l'âme enfantine et de ses besoins, d'un souci du respect de ses sentiments de valeurs. A l'époque où dans de lugubres orphelinats, la plupart du temps les enfants étaient humiliés, blessés dans leur dignité, où on se limitait à la fonction de nourrir misérablement des enfants vêtus de pauvres uniformes, Korczak forme tout un système de protection hygiénique et éducative, considérant les postulats et réalisations des sciences modernes concernant le développement de l'enfant.

3. En même temps Korczak se rend bien compte que le bonheur des enfants et leur épanouissement comme hommes d'une plus haute moralité que ceux qu'ils rencontrent aujourd'hui, nécessitent des formes d'organisation telles que les enfants puissent y vivre selon leur façon et leur pensée.

En conséquence Korczak transforme ses institutions éducatives en «républiques d'enfants» dont nous avons décrit le principe avant. La République est une notion adulte et la correction qu'il apporte est traitée assez symboliquement par la dignité royale.

On peut tout naturellement reprocher à Korczak le caractère utopique de cette création. Mais à la base n'y retrouvons-nous pas l'idée d'un contrat social avec les enfants et les adultes, le principe d'une large autogestion, de formes d'organisation incitant les enfants à un solide autocontrôle et à un constant effort auto-éducatif ?

Et cela n'est plus une utopie, du moins dans un système moderne d'éducation !